

LOY Rosetta, *Madame Della Seta aussi est juive* (Payot/Rivages, 1998, 190 p. , traduction de Françoise Brun) Titre original : *La parola ebreo* (Einaudi, 1997)



Rosetta Loy a regretté dans *La Main inutile* (un entretien à l'Université d'Avignon en 2010) que l'éditeur français n'ait pas voulu garder son titre original, *La parola ebreo*, qui signifie : le mot "juif" .

On la comprend lorsqu'on a lu cet ouvrage où va se développer tout au long la première phrase de l'incipit : « Si je reviens en arrière dans le temps et que je pense à la façon dont le mot "juif" est entré dans ma vie je me revois assise sur une petite chaise bleue dans la chambre des enfants ». Ceci même si cette "Madame della Seta" annoncée par le titre de la traduction française est un personnage majeur et magnifique dans ce récit que Rosetta Loy qualifie de *Mémoire autobiographique ..qui parle d'événements et de faits réels, ni essai ni fiction* .

Oui, l'élément déclencheur de la recherche qui sera celle de toute son œuvre c'est bien l'apparition dans la bouche d'Anne-Marie, sa *Fräulein* autrichienne, du mot *juden* accouplé au verbe *beschneiden* (couper) .La fête de la circoncision du nouveau bébé Lévi chez les voisins d'en face est évoquée avec une grimace de dégoût comme une forme de barbarie qui n'a rien à voir avec le baptême chrétien. Traumatisme de la petite fille sur sa chaise bleue et énigme qu'elle mettra toute la période de la guerre à élucider peu à peu, immergée dans une forme d'apolitisme familial. La guerre sera pour elle ressentie surtout comme une période heureuse de plus grande liberté voire de grandes vacances. Car la narratrice appartient à une bourgeoisie très catholique, traditionnelle, qui tout en se tenant à une certaine distance de la politique fasciste, ne va pas jusqu'à une résistance ou une révolte affirmées. Son père se contente de protester lors d'un incident prémonitoire du jeune Giorgio Levi agressé par la concierge de leur immeuble : « Les Levi sont de braves gens même s'ils sont juifs ».

Seul le frère aîné, un adolescent de 17 ans, essaiera contre l'avis des siens de rejoindre des résistants introuvables. Mais il aura fait le geste. Elle conclut : « ça fait mal de le dire mais un liseré noir borde nos jours innocents, sans mémoire et sans histoire ».

La grande force de *Madame Della Seta aussi est juive* est de nous faire revivre avec le regard de l'enfant que Rosetta Loy était alors, mais avec l'apport différé d'une grande précision historique, cette période (1937-1943) de persécution, d'abord insidieuse puis ouverte, de la minorité juive italienne. Quelques chiffres tirés de ce récit : il y avait, en 1937, 58 312 résidents juifs dont 48 032 italiens pour 44 M d'Italiens. Lors de l'opération *Judenrein* du 16 octobre 1943, sur les 1023 personnes arrêtées à Rome seules 17 reviendront.

Le travail de vérification documentaire de Rosetta Loy est remarquable : elle utilise par exemple des archives du Vatican sur l'affaire de l'encyclique *Humani generis unitas*, jusque là inédites mais retrouvées en 1995, qui prouvent la volonté de résistance de Pie XI jusqu'à la veille de sa mort brutale (10/02/1939 ) et elle décrit dans tous leurs détails les silences de son successeur Pie XII. Et dans le même mouvement cette recherche obstinée, plus de 50 ans après les événements, s'entrelace avec les impressions d'une enfant qui entre peu à peu dans l'adolescence, une métamorphose qu'elle sait rendre merveilleusement. Rigueur et sensibilité.

Lecteurs d'un récit émouvant nous réapprenons une histoire mal connue des non-spécialistes que nous sommes, accompagnant l'auteure dans cet exercice de mémoire indispensable ici comme ailleurs, car « La mémoire est une boussole qui nous permet de nous orienter ».

Nicole ZUCCA  
Septembre 2014